

Le Courrier des Opelousas

Vol. XXIX.

Opelousas, Paroisse St. Landry, Lne., 24 Juin, 1882.

No. 38.

OPELOUSAS:

SAMEDI matin, 24 JUIN, 1882.

ARBRES FRUITIERS.— MM. Dowdy, Watkins et Rucker, représentants des "Nashville Commercial Nurseries," sont actuellement ici sollicitant des ordres pour des arbres fruitiers, fraises, etc., qui doivent être livrés en automne prochain. Les personnes qui désiraient quelques pêcheurs, poiriers, pommiers, pruniers, etc., d'excellente qualité, feront bien de donner leurs ordres à ces messieurs, car l'établissement qu'ils représentent est tout-à-fait recommandable sous tous les rapports.

Il y a au trésor des Etats-Unis une somme de \$30,416.22, qui a été illégalement levée sous forme de taxe sur le coton. C'est la cour suprême qui l'a décidé par arrêt. Cette somme devrait, par conséquent, revenir aux planteurs lésés; mais on ne peut retrouver les noms de ceux qui ont payé cette taxe illégale.

L'impossibilité d'effectuer la restitution ordonnée par la cour suprême a fait naître chez notre estimable représentant, M. Robertson, l'idée de consacrer cette somme aux réparations des levées. La suggestion est excellente; obtiendra-t-elle l'approbation du congrès? C'est ce qu'un avenir très prochain nous apprendra.

L'article suivant a été préparé pour notre numéro de Samedi dernier:

Les catholiques du village de St. Pierre, Carencro, se sont réunis dimanche dernier à l'effet de se concerter pour la reconstruction de leur église qui, on se le rappelle, fut détruite par un incendie l'année dernière. Pour des raisons qui nous sont inconnues, les habitants ayant montré peu d'empressément à souscrire les fonds nécessaires, une dizaine de citoyens ont donné le généreux exemple d'une souscription libérale et se sont rendus à la Nouvelle-Ibérie où ils ont commandé le bois en se portant cautions pour le montant du "bill." Ces Messieurs ont promis que le bois arriverait la semaine prochaine et que la construction de la nouvelle église commencerait immédiatement.

Avant le passage du chemin de fer, ce village de St. Pierre n'était composé que de quelques maisons—dont deux petits magasins—compte, aujourd'hui, une cinquantaine de belles maisons de résidences; huit magasins—dont deux ou trois de premier ordre; six forges; deux menuisiers; un grand atelier de charonnage; un hôtel; deux cafés; trois médecins et une excellente école privée dirigée par deux dames de la plus haute capacité.

Un exemple de l'étonnante prospérité de ce village: Des terrains de 80x100 pieds qui s'offraient à \$50, il y a 3 ans, trouvent maintenant acquéreurs à \$500.

L'hon. Ogden, représentant de la paroisse Bossier, vient de soumettre à la législature un tableau comparatif des dépenses de l'Etat depuis 1863, jusqu'à 1883, inclusivement. Ce tableau que nous reproduisons du *Times-Democrat* de la N. O., montre mieux que ne pourrait le faire le discours le plus éloquent dans lequel, des deux partis, Républicain ou Démocrate, est l'intérêt du peuple:

1863—\$4,455,563	1876—\$2,787,684
1869—4,160,371	1877—2,949,186
1870—6,495,678	1878—2,237,831
1871—7,025,181	1880—1,210,177
1872—4,039,241	1881—1,175,753
1873—3,610,763	1882—1,360,000
1875—2,803,801	1883—1,160,000

En tenant compte de la différence de population de 1870 à 1883, ce tableau nous indique que nous ne payons, pour les dépenses générales de l'Etat, que \$1.22, par habitant, contre \$8.66 que nous demandait la législature ouille du *carpet-bagger* Warmoth: soit une légère diminution de 85 pour 100.

Qu'en dites vous, Messieurs les propriétaires républicains? Francis P. Wood, de Newburg, N. Y., se plaint de la justice que dans une partie de poker, le docteur Heges, qui avait quatre aces contre lui un *flush*, lui a enlevé \$150,000. Il a des raisons de croire que les cartes avaient été arrangées.

L'Instruction Publique.

Si on nomme de ce nom pompeux le système bâtarde de la parodie de l'Instruction dans notre Etat, la majorité du peuple des campagnes avouera avec moi qu'il serait préférable de fermer complètement nos écoles publiques, et d'employer l'argent qui y est dépensé si mal à propos à quelque chose de plus profitable pour les contribuables.

Pour ceux de nos gouvernants qui paraissent l'ignorer, je les prierais de s'adresser aux habitants, et de leur demander quelle instruction leurs enfants reçoivent dans ces écoles. Si 99 pour cent des réponses faites ne suffisent pas pour les édifier sur la parfaite nullité des services qu'elles rendent, c'est que ces messieurs seront plus incrédules que Saint-Thomas. Pour les convaincre, je puis leur citer quelques chiffres dont l'éloquence n'a nul besoin de fond:

Actuellement, dans les campagnes, la moyenne de la durée de l'année scolaire est de 5 mois. Comme la plupart des directeurs n'exigent que 5 heures d'école par jour, c'est donc, environ, 25 heures par semaine et 225 heures par an. Mais comme il n'est pas rare que le même professeur ait 40 élèves, il doit, naturellement, diviser ce temps en parts égales, soit par enfant: $7\frac{1}{2}$ minutes par jour, $37\frac{1}{2}$ par semaine, et 133 heures par an.

En supposant le professeur et l'élève des phénix d'intelligence, chacun est à même de juger quelle instruction un enfant peut acquérir en 13 heures d'école par an. Si l'on ajoute à cela que, par une erreur aussi commune que grossière, les directeurs nous font passer pour professeurs des jeunes gens, dont la plupart, je me plais à le reconnaître, possèdent une instruction suffisante, mais qui manquent de la pratique la plus élémentaire nécessaire au maître d'école; car il faut bien se pénétrer qu'il ne suffit pas d'être instruit pour faire un bon professeur, il faut encore, et surtout, savoir enseigner, ce qui est une science particulière que l'on ne possède que par des études spéciales ou une longue pratique dans l'enseignement.

Tout est donc insuffisant dans notre mode d'Instruction publique. L'enseignement privé, lui-même, se ressent de cette incurie. Peu ou point encouragés, misérablement payés, ne jouissant pas de la considération à laquelle ils ont droit, les professeurs libres se lassent vite d'un état qui les nourrit mal dans le présent et ne leur laisse qu'une perspective de misère pour l'avenir. Le total de tout cela est une profonde ignorance dans les classes pauvres, ce qui est une honte pour un pays libre comme le nôtre. C'est triste à dire, mais c'est quelquefois une grande vertu de savoir reconnaître ses défauts.

Je ne voudrais pas reprocher aux législateurs, pas plus qu'aux directeurs des écoles publiques des paroisses, d'être les auteurs de cette dilapidation inutile d'argent; mais le moment me semble opportun pour dire aux premiers qu'il est temps, s'ils ne veulent pas laisser la patience du peuple, de chercher un remède pratique à ce pitoyable état de l'enseignement. Il faut qu'ils sachent bien, et se le tiennent une bonne fois pour dit, qu'ils doivent se pénétrer de cette vérité trop méconnue, que l'élu ne doit chercher d'autres inspirations à ses actes que la volonté exprimée par les électeurs dont il n'est que le simple mandataire.

Heureusement, la perspective est excellente pour les récoltes de maïs, cette année, dans ces comtés si cruellement éprouvés.

Samedi dernier, en labourant dans un champ, près d'Opelousas, un nègre nommé Lewis Lowry a détéré une jarre de dix gallons pleine de pièces d'argent portant le millésime de 1779 et frappés à l'effigie de Charles III d'Espagne. Il y en avait pour \$8,000 à \$10,000.

[On dit maintenant que le rapport de cette trouvaille est un canard.]

Bulletin de la Semaine.

[Méschacabé de St. Jean Baptiste, 17 juin.]

Trois petites filles et deux petits garçons, enfants de M. John Lockwood, de Coscob, Ct., se promenaient la semaine dernière sur le chemin de fer de New York et New Haven quand ils entendirent venir au train et, voulant l'éviter, ils se jetèrent sur une ligne voisine sans y faire attention. C'était cette ligne que suivait le train et ils furent tous tués.

John Tribbits était un garçon de douze ans de Perham, Minn.; il y a quelques jours il assassinait deux individus et comparait jeudi dernier devant un juge de paix. Vers onze heures, le même soir, vingt hommes résolus pénétraient dans sa prison, l'entraînaient dehors et le pendaient à un barreau d'échelle.

Daniel Lucky, homme de couleur, a été exécuté vendredi dernier à Talequah, dans le Territoire Indien, pour meurtre. Le même jour, à Powhatan, Va., Arminstead Gray était pendu pour avoir assassiné son fils âgé de quatorze ans, et à Brownville, Texas, Quirino Golor était pendu sur l'échafaud un assassinat commis l'an dernier.

Dans la nuit de vendredi dernier, Mme Casper Seybolt, femme d'un boulangier qui travaille la nuit, habilla de blanc ses quatre enfants, leur donna à chacun une dose de strychnine et les mit couchés. Quand ils furent morts elle leur mit des fleurs dans les mains, disposa tout avec goût autour d'eux, puis s'habilla de blanc et avala aussi du poison. Quand le mari entra, à 5 heures du matin, elle lui dit: "Venez voir vos enfants; ils sont tous morts et partis pour le ciel. Voyez comme ils sont beaux, avec des fleurs pour les anges." Au même instant elle tomba morte aux pieds de son mari stupéfié.

Les magasins de la poudrière de la compagnie Oriental à Davenport, Iowa, ont été frappés par la foudre dans la nuit de vendredi et ont fait explosion avec fracas, mais personne n'a été tué.

Gus Anders, hôtelier d'Atlantic City, N. J., dans un moment de folie, samedi dernier, a poignardé sa femme puis s'est coupé le cou.

Une femme de couleur à Lynchburg, Vie., nommée Belle Lynchburg, découvrait que son enfant avait la petite vérole, l'a jeté dans un puits et s'est sauvée dans les bois. Quand on l'a retrouvée elle avait pris la maladie; si elle en réchappait on la jugera pour meurtre.

Une sorte de cyclone est passé sur la ville de Denver, Col., dimanche soir et y a commis de grands dégâts; plusieurs maisons ont été démolies dans le voisinage. Deux Allemands et trois enfants ont péri.

La famine règne dans les comtés de Patrick et de Franklin, en Virginie, et 5000 personnes sont dans la plus affreuse détresse. La cause appartient à la sécheresse de l'année dernière qui a presque détruit les récoltes. On ne voit de tous côtés que des hommes, des femmes et des enfants qui demandent du pain. On organise des secours et les populations des comtés voisins transportent du maïs et du blé à travers les montagnes pour les distribuer aux familles qui meurent de faim.

Il faudra encore plusieurs semaines avant que cette situation cesse. Heureusement, la perspective est excellente pour les récoltes de maïs, cette année, dans ces comtés si cruellement éprouvés.

Samedi dernier, en labourant dans un champ, près d'Opelousas, un nègre nommé Lewis Lowry a détéré une jarre de dix gallons pleine de pièces d'argent portant le millésime de 1779 et frappés à l'effigie de Charles III d'Espagne. Il y en avait pour \$8,000 à \$10,000.

[On dit maintenant que le rapport de cette trouvaille est un canard.]

Mardi soir une vingtaine de personnes étaient montées sur une plateforme située au-dessus de Pogne's Run, petit cours d'eau près d'Indianapolis, Ind., regardant la erue rapide des eaux, quand la plateforme est tombée à l'eau et neuf personnes se sont noyées.

Deplorable Accident.

[Abeille de la Nlle-Orléans, 10 juin.]

Nous avons à annoncer un bien triste accident.

Six jeunes gens se sont noyés dans le fleuve, presque en face de la rue Bienville, dans les circonstances suivantes:

M. John King, gardien du bateau-dragueur "Essays," amarré à Alger, a invité Harry Rosseter, âgé de seize ans; Nelson Covell, âgé de quatorze ans; Arthur McArthur, Jr., âgé de quatorze ans; Peter Strassel, âgé de treize ans; Thomas McCormick, âgé de seize ans; George McCormick, âgé de quatorze ans; Willie Shorey, âgé de quinze ans; Murray Meggett, âgé de quinze ans; Daniel Kelly, âgé de douze ans; Chas. Duplessis, âgé de douze ans—à venir faire une promenade sur le fleuve. Ils se sont embarqués sur un bateau à voiles, de seize pieds de long, et se sont promené pendant une heure puis sont venus atterrer de ce bord-ci. Ils sont descendus de l'embarcation, ont marché sur le quai, ont acheminé un melon d'eau, puis sont retournés à bord. Après avoir mangé le melon, ils se sont dirigés du côté d'Alger.

A deux cents yards du rivage, les enfants ont commencé à s'amuser en allant d'un côté à l'autre de l'embarcation afin de la faire balancer; tout à coup, le vent a soufflé avec violence et a fait chavirer le bateau. Des dix enfants qui se trouvaient à bord, quatre, Rosseter, Covell, McArthur et Strassel—ont réussi à gagner le rivage; les six autres se sont noyés.

M. King, qui lui aussi s'était sauvé à la nage, s'est précipité à bord du bateau à vapeur "Tensas," et, aidé du capitaine Cossley, est parti dans un esquif afin de secourir ceux qui n'avaient pas pu gagner le rivage, mais ils avaient disparu sous l'eau.

Dès que la nouvelle s'est répandue à Alger, on y a accouru de tous côtés des mères affolées qui demandaient si leurs fils étaient dans l'embarcation et si on les avait sauvés. Des recherches ont encore été faites toute la journée d'hier pour trouver les cadavres, mais vainement.

Tous les enfants noyés, à l'exception du jeune Duplessis, demeureraient à Alger.

On lit dans l'*Observateur de St. Martinville*, du 17 juin:

On nous dit que la ligne de parcours adoptée par la compagnie de Louisiana Western R. R. frapperait la Tèche un peu au-dessus de St. Martinville, et de là traverserait le lac Catahoula. Elle évite de cette façon, les cyprès qui se trouvent entre Vermillionville et la Tèche, et le terrain qu'elle a choisi est un terrain ferme et élevé. Nous donnons cette nouvelle comme on nous l'a rapportée, sans en garantir l'authenticité. M. Parkerson, l'agent général, était à St. Martinville lundi dernier, mais nous n'avons pas eu l'occasion de causer avec lui. Cette nouvelle ligne de chemin de fer donnera une valeur considérable aux terres du Tèche.

Lundi dernier, M. Alfred Gondran s'est brûlé la cervelle avec un pistolet, à la Fausse-Pointe. On ne sait ce qui a pu le pousser au suicide. M. Gondran était un homme estimable et un planteur d'une certaine aisance; sa mort soudaine a causé une douloureuse surprise.

Le temps fixé pour l'exécution de Guiteau s'avance rapidement et le condamné, qui affectait de ne rien craindre, sent faiblir son courage. Ses gardiens remarquent chez lui un déclin graduel, tant au moral qu'au physique, et ils disent qu'il n'est pas probable qu'il ait la force de marcher à l'échafaud le 30 juin et qu'il faudra l'y porter et le soutenir. Il ne mange plus, il est taciturne et ne veut plus communiquer avec personne depuis qu'il a reçu la visite de son avocat, qui lui annonçait qu'il n'y avait plus à espérer; toute la journée il est allongé dans un hamac, réfléchissant profondément, sans doute, au peu de jours qui lui restent à vivre. Il est pris d'une peur abjecte et il fera pauvre figure le jour de son exécution. On craint qu'il ne devienne malade avant le jour fatal.

Terribles effets d'une Trombe.

Desmoines, 19 juin.—Une trombe a traversé le centre de l'Iowa la nuit dernière du nord-ouest au sud-ouest, à 20 milles au nord de Desmoines; la ville de Grenell a été frappée en particulier, et la moitié de cette localité n'est plus qu'un monceau de ruines.

Grenell, 18, 4:50 du matin.—Un train spécial de Desmoines est arrivé à 3:40 avec 12 médecins à bord venant de Desmoines, Colfax et Kellogg.

La situation est pire que ne l'avaient fait croire les premiers rapports. 32 personnes ont péri et il y en a pour le moins 100 qui sont blessées. On rapporte qu'il y a eu 8 victimes à Malcomb qui se trouve entièrement détruite.

Brooklyn a aussi souffert. 8 étudiants sont blessés sérieusement; on les a tirés des ruines sous lesquelles ils étaient ensevelis.

Une dépêche de 7:30 dit: Des récits nombreux et contradictoires faits par des citoyens effrayés, nous pouvons conclure qu'un grondement puissant s'est fait entendre d'abord.

La maison Pittman a été complètement balayée, ensevelissant Pittman sous les ruines, sa femme, 3 enfants, la sœur de sa femme et un bébé de celle-ci, âgé de 3 ans. On a retiré des débris la jeune fille Hattie morte. Harry, le petit garçon, est mortellement blessé.

Pas loin de là, à la résidence de Lewis, un vieux monsieur et une dame ont été tués. De cet endroit, la trombe a suivi une ligne brisée vers le nord de la ville; et après avoir balayé les plus belles résidences de la ville, elle s'est dirigée vers le collège.

Des maisons qu'il y avait dans un îlot, pas un seule n'est restée debout; dans le même îlot 4 personnes ont été tuées dans le voisinage.

Le nombre des blessés s'élève à plusieurs centaines; à Malcomb il y a 100 morts.

La dette publique, moins ce que le trésor renferme, écarté de \$1,996,414.905 le 1er juillet 1879, \$1,919,326,748 le 1er juillet 1880, \$1,819,650,154 le 1er juillet 1881, et de \$1,701,475,157 le 1er juin 1882. Elle n'avait pas descendu jusqu'à ce chiffre depuis le mois de juillet 1844. Le 1er août 1865, elle était de \$2,756,571,000. Le principal était plus élevé, mais les chiffres que nous donnons représentent la dette, déduction faite de ce que renfermait le trésor. Nous avons donc payé \$1,054,956,414 en quatorze ans et neuf mois.

LISTE D'ASSESEMENT.

Liste d'assesement de la paroisse St. Landry, pour l'année 1882, est maintenant complétée et sera déposée au bureau du Recorder, à Opelousas, le lundi 22 mai 1882. On pourra l'examiner pendant trente jours, à partir de cette date.

AVIS.

Les personnes résidant dans la paroisse St. Landry qui doivent des licences sur leurs professions, occupations ou métiers, au titre de lois existantes, sont par les présentes avisées que les dites licences, si elles ne sont pas payées avant le 1er avril prochain, 1882, seront collectées, avec frais, par l'avocat spécialement désigné par le Gouverneur à cet effet.

ACADEMIE DE STE. MARIE.

Opelousas, St. Landry, Lne. Les classes de cette Académie recommenceront le lundi, trois octobre. Les parents sont priés d'envoyer leurs enfants dès le premier jour.

COUVENT.

L'IMMACULEE CONCEPTION, Sous la direction des Sœurs Marianites de Ste-Croix, Opelousas, St. Landry, Lne.

La rentrée des classes du Couvent aura lieu le lundi 5 septembre. Les parents sont instamment priés d'envoyer leurs enfants dès l'ouverture des classes.

Manufacture de Voitures.

PLATTE de l'encouragement qui lui a été accordé jusqu'à présent par le public de cette Paroisse, le distingué remorqueur récemment que l'on a encouragé, et sollicite en même temps la continuation de leur patronage. Il sera toujours prêt à manifester des bugies, hacks et autres véhicules sur commande et de main de maître. Les réparations aux voitures, tant charonnage que forge, peinture ou garniture sont exécutées promptement et aux prix les plus modérés, pour un comptant seulement. D'ordinaire, tout ouvrage qui se sera payé sur livraison, portera 10 pour cent d'augmentation pour le frais de collection immédiats.

LOUIS PUCHEU, BURKE & THOMPSON,

Rue Main, Opelousas, (Ancien emplacement de Julien Claude.)

MARCHAND DE

Groceries, Provisions, Quincaillerie, Baiene, Verrerie, Ferblanterie, Ustensiles dits "Granite-ware," Fruits, Etc.

Huiles, Couleurs, Vernis, Poëles de Salon, et les célèbres Poëles de Cuisine "Charter Oak," et autres.

BUVETTE joignant le magasin, où l'on trouvera les meilleures boissons; aussi, Bière Budweiser Glacée.

NOUVEAU MAGASIN.

Le "New Orleans Cheap Store."

Rue Main, vis-à-vis le Bureau de Post, OPELOUSAS.

Je viens de recevoir un assortiment complet de nouvelles marchandises, telles que Marchandises Sèches, Habilllements Confectionnés, Chaussures, Groceries, Vins, Liqueurs, Etc., Etc.

Que j'offre aux prix de la Nlle-Orléans, pour du comptant. TOUS sont invités à venir examiner mes marchandises et se renseigner sur mes prix avant de faire leurs achats ailleurs; cela ne leur coûtera rien, et ils pourront s'acquiescer de l'argent en ce faisant.

Les plus beaux prix du marché seront payés pour la Mousse, la Laine et les Peaux, et toute espèce de produits de la terre.

ETIENNE LATREYTE, Propriétaire, Opelousas, 13 Nov. 1880.

Les Citoyens Français.

QUI ont des réclamations contre le gouvernement des Etats-Unis, pour actes commis sur leurs personnes ou leurs propriétés par les autorités civiles ou militaires des Etats-Unis, consulteront leur intérêt en s'adressant à MM. R. T. Posey & E. L. Posey, No. 69 rue du Canal, Nlle-Orléans, avocats, et membres de l'agence pour la collection de réclamations françaises aux Etats-Unis. Les informations, les blancs nécessaires, etc., fournis gratuitement.

Mr. E. L. Posey est actuellement à Opelousas, et pourra être consulté à la pharmacie de Mr. W. O. Posey. 4 sept. 81.

PENSION PRIVEE.

No. 63 Rue Bourbon, Nlle-Orléans, TENUE PAR—

Mr. & Mme. M. BELL.

(Dernièrement de St. Landry.)

CHAMBRES GARNIES. La pratique de nos amis et connaissances de St. Landry est respectueusement sollicitée.

LOUIS VATTIER, MENUISIER.

Rue Dumaine, entre les ateliers de V. Lastrapes et P. Gosselin, Opelousas.

MEUBLES de toutes sortes réparés. Les vieux meubles remis à neuf. Tout ouvrage garanti. Prix modérés.

Opelousas, 30 Janvier, 1881.

L. I. TANSEY, Attorney at Law.

Opelousas, La. Prompt attention given to collection of claims.

AVOCAT.

Attention toute spéciale donnée à la collection des réclamations.

F. BOGGILD, Notaire Public pour la Paroisse Saint Landry.

Bureau à l'Anse Belair.

MR. FUZELLIER,

Professeur bien connu, infirme, le public qui lui tiendra cher, à Opelousas, de 5 à 7 heures du soir, une école où il enseignera: mathématiques, physique, chimie, tenue des livres, et la connaissance des lois françaises et américaines. Conditions—\$2.00 par mois, payables d'avance. On demande une position de teneur de livres. Les meilleurs renseignements seront donnés, s'ils sont exigés.

KENNETH BAILLIO, AVOCAT.

Opelousas, bureau de celui de Joseph M. Moore.—Exercera dans les Cours du huitième district judiciaire et devant la Cour Suprême à Opelousas. Des affaires importantes seront prises des paroisses avoisinantes.

IMPRIMERIE.

COURRIER DES OPELOUSAS

On exécute à nos Bureaux, des impressions en tous genres, de l'utze et de commerce.

Prix Modérés.

Une Visite Sollicitée.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

EDITION hebdomadaire, \$12 par an, payable d'avance; hebdomadaire, \$3 par an.

Le Courrier des Opelousas,

PUBLIE LE SAMEDI PAR

LEBONCE & L. A. SANDOZ.

L'abonnement sera de \$2.50 par an, payable d'avance, ou trois piastres dans le courant de l'année.

LES AVIS se paient cinquante cents par carré pour la première insertion et vingt-cinq cents par carré pour chaque insertion subséquente. Huit lignes ou moins constitueront un carré.

Les avis qui seront envoyés pour être publiés seront insérés en Français et en Anglais à moins qu'il n'en soit autrement ordonné jusqu'à ce que l'éditeur juge à propos de les discontinuer.

Les candidats aux faveurs publiques de la paroisse de St. Landry, et en Anglais à moins qu'il n'en soit autrement ordonné jusqu'à ce que l'éditeur juge à propos de les discontinuer.

Les nécrologues, les lettres de remerciement, les réclames, les communications d'un genre personnel, etc., ne paieront au taux des avis.

Les articles d'une nature personnelle (quand toutefois ils seront admissibles) ne paieront vingt cents la ligne et d'avance.

S. F. CLARK, Propriétaire, Opelousas, 30 Janvier 1882.

WHOLESALE

GROCERS

IMPORTERS,

No. 66 Tchoupitoulas

AND

No. 11 Commerce Street,

New Orleans

La.

WHISKY

A SPECIALTY.

ANY ARTICLE

NOT SATISFACTORY

MAY BE RETURNED

AT OUR EXPENSE.

COUNTRY ORDERS

WILL MEET WITH

PROMPT ATTENTION.

SEND US A TRIAL ORDER

—FOR—

ANYTHING

IN OUR LINE.

We Think We Can Please You.

dec3 6m

OPELOUSAS DIRECTORY.

Dry Goods and Groceries.

LATREYTE ETIENNE—Dry goods, hardware, crockery, etc., 127 Main street, opposite Postoffice.

ROOS, DAVID—Dry Goods, Clothing, Hats, Boots, Shoes, Groceries, Hardware, etc., Corner Main and Bellevue streets.

Attorneys at Law.

ESTILETTE, E. D.—Attorney and Counselor at Law. Office in the Old Bank House, on Landry street.

Lewis & Bro.—Attorneys and Counselors at Law. Office on Landry st., between Court and Market streets.

ODEN, JOHN N.—Attorney and Counselor at Law. Office on Landry street, same lately occupied by H. L. Garland, Esq.

Miscellaneous.

BOEMULLER, RUD.—Watchmaker and Musical Instruments repaired. Every description of Job Printing from a small Card to the largest Poster, at N. O. prices. Main st. Courthouse corner.

EALER, C. N.—Watchmaker and Jeweler. Established 1852. Personal attention to repairing; corner Main and Landry st.

HADDEN, LOUIS.—Physician and Surgeon. Office at residence, southeast corner of Union street.

LITTELL, R. M.—Druggist, Apothecary and Pharmacist. Main street, west of the Postoffice. Prescriptions accurately filled.

</